

## Débat national sur l'avenir de l'Ecole

---

### *Sujet : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves*

Si la « foule » n'était pas au rendez-vous (10 participants dont la déléguée du SNES-FSU), par contre la qualité des participants y était. C'est dans un climat serein et sans « langue de bois » que la discussion, parfois sans complaisance, mais toujours respectueuse, parfois quelque peu provocatrice de la part de l'animateur afin de faire émerger le non-dit, s'est déroulée.

Il faut signaler aussi l'excellent accueil et les très bonnes conditions de travail que le chef d'établissement et ses collaborateurs ont apporté, qui ont permis un déroulement propice au débat.

Dans un propos introductif, je plaçais la motivation tant de l'élève que de l'enseignant comme fil conducteur en reliant cette notion à celle du plaisir d'apprendre, d'accéder au savoir tant didactique qu'aux moyens pour y parvenir.

Très vite la question centrale s'orienta sur « Qu'est-ce qui amène un élève à « décrocher » au cours de sa scolarité ? ».

Sans aborder une définition conceptuelle de la motivation, cette notion fût abordée sous un angle très opératoire et loin des définitions psychologiques et/ou psychanalytiques, mais avec un regard plutôt sociologique.

Des questions fusèrent sur :

- Qu'entend-on par motivation / démotivation ?
- A-t-on obligatoirement besoin de susciter des envies chez l'être ?
- L'enseignant sait-il toujours motiver l'élève ?
- L'élève est-il essentiellement intéressé par la note ?

Mais aussi, un regard systémique est posé quand un intervenant précise que l'enseignant n'est pas seul, car il n'est qu'un élément du système. Et il ne peut donc tout résoudre.

A ce moment précis du débat, s'est déclinée une approche de l'origine socioculturelle de l'élève et de son environnement familial. Sans doute, et sans le savoir peut-être, certains intervenants paraphrasaient la théorie de Bourdieu sur la reproduction des inégalités sociales.

Alors je tentais une légère provocation en introduisant que le déterminisme social et la reproduction des inégalités sociales était sans doute plus révélée par un système scolaire qui visait à la massification avec l'objectif d'amener une « classe d'âge » (au moins 80 %) au niveau du baccalauréat ; ce qui venait à considérer que le « système faisait » comme si tous les élèves avaient les mêmes capacités intellectuelles, les mêmes acquis et la même culture générale. Alors, qu'il fallait sans doute devenir raisonnable en acceptant une certaine réalité, celle par exemple d'admettre qu'il y avait une confusion entre garantir à tous le libre accès aux études et laisser croire que tous avaient les mêmes aptitudes.

Des remarques très judicieuses portèrent alors, sur le métier de l'élève et des stratégies développées par ceux-ci en fonction de l'origine du milieu social. Par exemple, un fils

d'enseignant saura faire et produire ce qu'il faut, même s'il n'est pas motivé par certaines matières et disciplines qui peuvent lui procurer un certain ennui, alors que le fils d'un ouvrier, issu d'un milieu défavorisé, sera démuné, voire désemparé face à la difficulté, surtout si celui-ci est inscrit dans une logique répétitive de l'échec scolaire.

Un parent d'élève enseignant a même précisé qu'il ne comprenait pas pourquoi certains enseignants persistaient à donner des devoirs qui finissaient par décourager tant le parent que l'élève.

Pour motiver un élève, il faudrait redonner du SENS à l'école, mais sans en préciser les mutations.

Les valeurs de l'école sont en décalage avec les valeurs de la société, et il est plus facile de rêver à devenir « un footballeur gagnant très gros » plutôt que d'être un élève fournissant un effort permanent.

Avant de parler de démotivation, faut-il encore qu'il y ait eu motivation. On le voit bien, les enfants de 6<sup>e</sup> sont enthousiastes, curieux de tout, volontaires aux premières évaluations.

Les 4<sup>e</sup> et les 5<sup>e</sup>, qui ont cumulé les échecs ne croient plus à rien, et même les innovations pédagogiques peuvent déplaire. Alors que faire pour eux ? Il faut supprimer les situations d'échecs.

Une idée intéressante fût proposée quant à l'évaluation, plus précisément la notation. Il s'agirait de mettre en place une double notation qui aurait pour but d'encourager l'élève, une note pour les résultats intrinsèques, une note d'évaluation des progrès et des efforts fournis. C'est ce qui pourrait déclencher l'envie de continuer à faire des efforts. Cela développerait un discours positif que l'élève devrait apprécier.

Concernant le contenu des programmes, à l'unanimité des personnes présentes, il ne faut surtout pas les alléger au risque de faire abaisser le niveau des exigences et du savoir, mais il faut au contraire les rendre plus attractifs.

Doit-on proposer les mêmes enseignants de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> ?

Ne faudrait-il pas diversifier les contenus à partir de la 4<sup>e</sup> ?

Ne faudrait-il pas envisager des répétiteurs pour aider les élèves en difficulté ? Et sur ce point particulier, trouvé très intéressant par la majorité des personnes présentes, la représentante du SNES-FSU a particulièrement insisté sur la qualité professionnelle pédagogique qui serait alors exigée. Il ne s'agit pas d'y mettre des « adjoints d'éducation » sans aucune formation. En clair, mais c'est l'animateur qui le précise, il faudrait que ce répétiteur soit issu du « sérail » et qu'il ait reçu une véritable formation tant didactique que pédagogique. Alors pourquoi ne pas confier cette mission à de vrais enseignants ? La question est ouverte.

Des voies nouvelles pour permettre et améliorer la réussite scolaire.

Afin de permettre au mieux à chaque élève d'abord, mais plus particulièrement à l'élève en difficulté, de réussir sa scolarité, des pistes de réflexion ont émergées.

A/ Etudier l'émergence de 2 cycles au sein du collège. L'idée force est celle d'un parcours initiatique à deux degrés.

1/ Les classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> formant un premier cycle où l'élève confirmerait et s'adapterait au mieux après avoir digéré sa rupture avec le cycle élémentaire. Il s'agirait alors de favoriser la transdisciplinarité. Il faudrait aussi veiller à ce que les effectifs par classe soient revus à la baisse.

Les classes expérimentales à faibles effectifs produisent des résultats très positifs. Un exemple précis a été cité qui se déroule actuellement au collège Paul Fort.

B/ Le travail à la maison pouvant être source d'inégalité de traitement, il faudrait une communication réelle avec les parents afin de les conseiller et de les aider à assurer leur rôle de suivi du travail de leurs enfants (apprendre et suivre l'emploi du temps, les mettre en relation avec les enseignants ou les associations ayant pour but la réussite scolaire, etc...)

C/ Pour lutter contre l'ennui à l'école, soit des très bons élèves, soit de ceux qui éprouvent de sérieuses difficultés, il faut doser de manière homéopathique le niveau des élèves pour constituer les classes sans aucune forme de discriminatio

Au final, ce fût un débat très riche qui s'est poursuivi dans la réunion-débat prospective où hélas le public ne s'est pas déplacé, hors la présence des animateurs des débats et de celle du Conseiller Général et Maire de Cormontreuil, M. Michel VOISIN.